

politique

“ La com’ manipulatrice menace la démocratie ”

En marge du Festival de Chambord, Pierre Zémor, ex-conseiller de Michel Rocard, organise le 7 juillet des débats sur la communication politique.

Pour une autre communication politique est le titre du manifeste préparé par Pierre Zémor – ancien conseiller de Michel Rocard, chargé de sa communication entre 1974 et 1988 – dans lequel il dénonce « la com’, caricature de l’action publique qui dessert la démocratie ».

En quoi la place grandissante de la communication est-elle une menace pour le débat public ?

« C’est la déformation de la communication, cette dernière devenant une com’ réduite, manipulatrice, qui menace la démocratie. La communication que je désigne comme caricaturale ne se généralise pas à l’ensemble de la communication, indispensable, qui existe depuis le début de l’humanité. Il faudrait tirer cette dernière vers son côté utile, vertueux alors qu’elle glisse vers le simplisme et la manipulation. Tout cela donne une communication perverse parce qu’elle est très réduite. On s’en tire avec un slogan, une formule. »

La communication que vous jugez « plus politicienne que politique » est-elle l’une des raisons de la défiance croissante des citoyens vis-à-vis de la politique ?

« Oui, je crois que la communication politique, que j’appelle com’, dont on vient de parler, est la seule pratiquée réellement.



“ Bien communiquer, c’est mettre à disposition du public des éléments de vérité. ”

Elle contribue à la désaffection du politique. La com’ caricaturale est efficace dans la conquête du pouvoir, beaucoup moins dans son exercice. Bien communiquer, c’est mettre à disposition du public des éléments de vérité et reconnaître la complexité des choses en faisant appel à la lucidité des gens. »

Comment l’homme politique peut-il faire savoir sans tomber dans les déviations ?

« On a de bons exemples avec Pierre Mendès France qui disait “ dire la vérité ” : quand on dit la vérité, ensuite les gens vous font confiance. Emmanuel Macron, dans ce registre-là, communique beaucoup, et tout au long de ses actes. Mais les politiques ont trop souvent tendance à communiquer avec les citoyens comme s’ils étaient des consommateurs : ce pseudo-marketing ne répond pas à l’attente de la

société qui demande à participer à la construction de l’offre politique. »

La faute n’en revient-elle pas aux hommes politiques qui se sont, toujours plus, entourés de communicants ?

« Les politiques ont la faiblesse de croire que la communication se fait à coups de techniques publicitaires. Et les communicants soufflent peu à peu les stratégies aux politiques et confisquent la communication qui devrait être faite pas les acteurs. »

Comment analysez-vous la communication des politiques du Loir-et-Cher ?

« S’il y en a un qui s’occupe beaucoup de communication politique c’est le député Patrice Martin-Lalande qui associe les gens avant de débattre d’un texte. »

Considérez-vous que les politiques comme Michel

Rocard, connu pour son franc-parler à rebours de la pensée dominante, manquent aujourd’hui ?

« Les coups médiatiques, ce n’est pas ce dont la société est demandeuse. Les politiques ont un gros défaut : ils se mettent en position de supermen et utilisent une communication descendante que j’appelle “ top down ” alors qu’il faut faire du bottom-up, c’est-à-dire gouverner avec la société, en reconnaissant sa complexité. »

Que préconisez-vous pour renouer avec l’authenticité des discours politiques ? Dans le manifeste vous réclamez aux politiques davantage de dialogue avec les citoyens...

« Vous avez dit l’essentiel. Une communication, sans être caricaturale, doit servir à prévenir. Le problème aujourd’hui c’est le fossé entre les promesses électorales et l’exercice du pouvoir. Quant aux médias, ils doivent exercer leur rôle de contre-pouvoir, il faut qu’ils soient dans la critique, mais pas systématique... Pas au point de tuer la communication politique. »

Recueilli
par Adrien Planchon

Le 7 juillet, château de Chambord.
Inscriptions :
www.pouruneautrecommunicationpolitique.com ou en écrivant à « Rencontre du 7 juillet, Domaine national de Chambord, 41250 Chambord ».